

recouvre ensuite d'un demi pied de terre, en forme de butte, afin d'en mettre les racines en égoût.

Lorsque la plantation est faite en semis, on ne place pas les graines aussi profondément sur les buttes.

Après avoir fait les trous et les avoir remplis de bonne terre, ainsi que nous venons de le prescrire, on écarte avec la main le sommet de la butte à environ trois pouces de profondeur; on place deux ou trois graines dans le fond, et on rétablit le capuchon de la butte.

Le moyen d'obtenir une jouissance assez prompte d'un massif de bois ainsi planté, c'est de faire la plantation un quart en plants enracinés de bois blancs, et le surplus en semences de bois durs.

On plante le terrain à la charrue, ou en pots, tout en essences de bois blancs. Après la quatrième, ou au plus tard à la sixième feuille, les jeunes plants seront en état d'être taillés. L'année d'après cette opération, ou plutôt la première année abondante en graines qui la suivra, et avant la chute des feuilles si cela est possible, on en répandra à graines perdues entre les touffes, une quantité assez grande pour qu'ayant été recherchée par les corbeaux, les pies et les mulots, il en reste suffisamment d'intactes. Ces graines restantes seront recouvertes par les feuilles des touffes, et elles lèveront le printemps suivant, comme cela arrive pour les repeuplements naturels.

On peut aussi semer des bois à graines perdues sur des terrains incultes et couverts d'épines, de bruyères et d'autres arbustes. Plus ils seront couverts de ronces, d'épines ou de fougères, moins la plantation exigera de semences; mais s'il y avait beaucoup de ces arbustes, il faudrait en arracher une certaine quantité et semer sur l'arrachis. Au défaut d'arbustes, il faut laisser croître l'herbe sur le terrain, et semer avant sa chute, afin qu'elle puisse recouvrir les graines. Cette dernière méthode est, il est vrai, la moins dispendieuse de toutes; mais aussi c'est la plus incertaine et celle dont la jouissance se fait attendre le plus longtemps.

La profondeur du semis est fort importante à considérer, pour sa réussite. Elle est généralement proportionnée à la grosseur des graines, c'est-à-dire que les noix ou les glands doivent être les plus enterrés sans cependant l'être trop, et qu'il ne faut nullement recouvrir la graine du bouleau ou autres graines de même nature.

*Temps de semer les bois.*—Le moment le plus opportun de faire des semis de bois dépend: 1o. de l'époque de la maturité des semences; 2o. de la nature du terrain que l'on veut planter; 3o. de son étendue.

En effet, pour faire un semis avec succès, il faut que les graines soient parfaitement mûres autrement elles ne lèveraient point. Ainsi le moment favorable pour les semer serait donc celui de leur maturité complète; mais cette époque est l'automne pour le plus grand nombre des essences, et le printemps pour le surplus, et le développement de toutes ces semences ne peut s'opérer qu'au printemps, au réveil de la nature.

Cela posé, si le terrain auquel les graines mûres on automne auraient été confiées dans cette saison est très humide par lui-même, ou s'il est tellement compacte qu'il retienne les eaux pluviales, elles s'y trouveront, de l'automne au printemps, dans une humidi-

té surabondante, et dès lors elles y pourriront toutes. Ainsi l'on ne peut donc semer en automne les graines de bois que sur les terrains les plus sains et les plus légers.

D'un autre côté, le précepte est encore susceptible de modifications, suivant l'étendue du terrain et l'espèce des graines que l'on veut y planter. Par exemple, les glands, les faïnes, les noix, ne devraient jamais être semés qu'au printemps, après avoir été ramollis; et cette pratique est celle qu'il faut adopter de préférence pour l'établissement des pépinières en semis.

Nous pensons que l'on peut, sans aucun inconvénient, commencer en automne les grands semis sur toute espèce de terrain, pourvu qu'il ne soit pas trop humide, ou qu'on ait pris les précautions nécessaires pour garantir les graines de la stagnation des eaux; seulement il faudra avoir l'attention d'y employer plus de semences que dans ceux du printemps, parce que les oiseaux et les mulots peuvent en détruire beaucoup. Il faut excepter de cette disposition les semis d'arbres résineux, qui ne doivent se faire qu'au printemps.

*Temps de la plantation des jeunes plants enracinés.*—

On pourra toujours commencer en automne les grandes plantations de plants enracinés, et sur toute nature de terrain, lorsqu'il sera suffisamment humecté par les pluies de cette saison. Celles qui surviennent après la plantation rapprochent les terres des racines de plants, et si, avant l'hiver, on vient à éprouver encore quelques jours d'une température douce, les plants commencent à pousser du chevelu, et au printemps ils promettent de bonne heure une belle végétation. Cet avantage n'existe pas dans les plantations que l'on fait au printemps; les plants sont quelquefois un mois avant de pousser leur premier chevelu, et si cette saison est sèche, il en périclite beaucoup. Il y a cependant des essences que l'on ne peut planter qu'au printemps, comme tous les arbres résineux, et généralement toutes les essences qui craignent la gelée ou la trop grande humidité après la transplantation. D'ailleurs, quelque soit la saison dans laquelle on plante, il faut suspendre le travail aussitôt que le terrain devient trop mou.

*Espacements des plants et des graines dans les différentes espèces de plantations en massifs.*—La qualité du sol et l'aménagement qu'on se propose d'adopter doivent déterminer le nombre des plants qu'il faut admettre dans ces plantations, afin que tous puissent y prospérer également et convenablement. Il est cependant nécessaire d'en planter ou d'en semer un plus grand nombre que cette combinaison semble ne l'exiger, à cause des accidents auxquels les plantations sont exposées, principalement celles qui sont les plus économiques; et si l'on trouvait ensuite qu'il y eût surabondance de plants, il faudrait les éclaircir.

*Espacements à observer dans les plantations des futures.*—Comme nous l'avons déjà dit, ces plantations ne peuvent être faites avec avantage que sur un sol de première qualité, et on peut les faire en trois différentes manières; 1o. en plant de haute tige; 2o. en jeunes plants enracinés; 3o. en semis.

1o. En plants de haute tige.—On plante le terrain par rangées éloignées de 12 pieds les unes des autres, et on y espace également les arbres à douze pieds, mais disposés en quinconce, afin que l'air, la lumière